

LE SUBALTERNE PEUT-IL TÉMOIGNER ?

Mamadou TOP

Université Gaston Berger (Sénégal)

Top.mamadou@ugb.edu.sn

Résumé :

Cet article étudie comment les communautés des Niayes particulièrement des communes de Darou Khoudoss, Mboro, Méouane au Sénégal, victime d'externalité négatives liées à l'exploitation minière font entendre leur voix que les dispositifs institutionnels de médiation (textes académiques, documentaires, rapports d'ONG ou d'associations) accaparent systématiquement. Cette présente recherche confronte la perspective postcoloniale (Spivak, Quijan) à des objets SIC (ventriloquie communicationnelle, injustice épistémique). La démarche empirique combine une observation et une analyse d'un corpus de sources secondaires. Les résultats montrent que la parole des communautés est paralysée par la technicisation, « théâtralisation » de la vulnérabilité et reformulation par un ton diplomatique. Les résultats permettent d'avancer que la parole des subalternes est présente sauf qu'elle est structurellement inaudible dans les sphères discursives où elle serait en mesure de produire des effets.

Mots clés : *postcolonial, subalterne, ventriloquie, niayes, injustice épistémique*

Abstract

This article examines how communities in the Niayes region, particularly in the municipalities of Darou Khoudoss, Mboro, and Méouane in Senegal, which are victims of negative externalities linked to mining, are making their voices heard, which are systematically monopolized by institutional mediation mechanisms (academic texts, documentaries, NGO or association reports). This research compares the postcolonial perspective (Spivak, Quijan) with SIC objects (communicational ventriloquism, epistemic injustice). The empirical approach combines observation and analysis of a corpus of secondary sources. The results show that the communities' voices are paralyzed by technicization, the "theatricalization" of vulnerability, and reformulation in a diplomatic tone. The results suggest that the voices of subordinates are present but structurally inaudible in the discursive spheres where they could have an impact.

Keywords: *postcolonial, subordinate, ventriloquism, niayes, epistemic injustice*

Introduction

En 1988, Gayatri Chakravorty Spivak posait la question *Can the subaltern speak*. Ce n'était pas une interrogation sur le silence, mais plutôt sur la réception. Elle met en lumière que le subalterne parle mais que sa parole est fondamentalement inaudible dans les arènes discursives où elle aurait des effets. Cette problématique est liée aux dispositifs d'énonciation qui reformulent leurs paroles dans des cadres qui ne sont

pas les siens. Cette thèse, formulée dans le contexte de la critique postcoloniale, constitue le fil directeur du présent article.

La zone des Niayes du Sénégal constitue l'un des espaces les plus convoités au Sénégal en raison de la richesse de son sol. D'un côté, l'exploitation minière et de l'autre côté l'agriculture. Elle est une bande de terre longeant le littoral Nord entre Dakar et le sud du Delta du fleuve Sénégal. Sur le plan administratif, les Niayes s'étendent sur les parties ouest des régions de Saint-Louis, Louga, Thiès et Dakar. Rappelons, les principales activités socio-économiques exercées dans cette zone sont le maraîchage, l'agroforesterie, l'élevage, la pêche et le commerce. Cependant, l'activité économique reste dominée par le maraîchage, la pêche et l'élevage (IPAR, 2022). Qualifiée de « grenier horticole » du Sénégal le fait qu'elle contribue à hauteur de 60 % (Sow, 2006, en ligne) de la production nationale de légumes (oignons, pommes de terre, carottes, chou vert, tomates cerises et de table, d'aubergines, laitue, piment). Aujourd'hui, la zone fait face à des tensions concernant l'occupation de l'espace : celle-là présence des sociétés extractives à l'exemple des Industries Chimiques du Sénégal (ICS) depuis 1950 et celle des horticulteurs dont leurs activités dépendent directement de la disponibilité du sol et de l'eau. ICS est une entreprise manière spécialisée dans l'extraction, la transformation et la commercialisation du phosphate.

Les recherches existantes sur cette problématique sont principalement de la géographie et de l'agronomie. Elles ont dressé une liste d'externalité négative causée par la présence de l'entreprise : réduction des surfaces cultivables, abaissement des nappes phréatiques, destruction de la biodiversité, le développement des maladies pulmonaires et des yeux. La thèse de Ndoufa Ndaw soutenue le 21 février 2025 à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal ainsi que le rapport annuel de Natural Justice (2022) documentent l'impact de la société minière au niveau sa zone d'implantation.

Au regard de l'ensemble des recherches existantes, la dimension communicationnelle semble être ignorée dans les analyses. Comment ces populations racontent leur quotidien ? Avec qui s'adressent-elles ? Avec quel lexique ? et qu'advient de leur parole lors que les dispositifs institutionnels s'en empare ?

Cette présente recherche par de l'hypothèse selon laquelle, la parole de la communauté des Niayes notamment les horticulteurs est présente

de l'espace public. Seulement, elle est confisquée et subit, à chaque passage par un « dispositif de médiation », une transformation qui en altère la nature, en neutralise la portée politique et en efface les dimensions les plus dérangeantes et les plus préoccupantes. Ce phénomène relève de ce que nous proposons d'appeler une « colonialité de la médiation » : une reproduction, par des acteurs bienveillants et des dispositifs apparemment émancipateurs, des effets de hiérarchisation épistémique propres à la logique coloniale.

Notre démarche s'inscrit dans le champ des sciences de l'information et de la communication, en dialogue avec la sociologie critique (Brohm, 2004), (Boltanski, 1990), la philosophie du langage (Auroux, 2018) et les études postcoloniales (Spivak et al., 2011), (Hidalgo, 2016).

Le matériau empirique mobilisé est double : une observation construite autour d'une grille à deux dimensions (ce que j'ai vu / ce que j'ai entendu), et un corpus de sources secondaires contenant des mémoires de recherches, des thèses de recherches doctorales, des rapports.

Ce corpus est structuré en deux parties. La première aborde le cadre théorique et la méthodologie de la recherche. La deuxième laisse voir les résultats. Ces derniers feront également l'objet d'une discussion.

1. Cadre théorique et méthodologique

1.1. Cadre théorique

1.1.1. La contribution postcoloniale : Spivak et Quijano

Cette recherche mobilise deux concepts postcoloniaux. Le premier est celle de la pensée spivakienne de la représentation (Spivak, 1988). Cette auteure attribue deux significations au vocable « représenter » : parler au nom de (Vertreten, la représentation politique) et décrire (Darstellen, la représentation cognitive). Elle défend l'idée selon laquelle, on parle souvent à la place des subalternes (catégories délaissées) même quand on leur accorde la parole. Selon Spivak, les représentants qui prétendent parler à la place des subalternes opèrent une confusion des deux registres. Premièrement, ils parlent pour les subalternes, mais sans eux et parfois sans leur mandat. Deuxièmement, Cette activité produit une sorte de « violence épistémique ». Dans le contexte de cette étude, les chercheurs, les représentants d'ONG et d'association exercent cette double représentation sur les communautés des Niayes. Le deuxième est

la « colonialité du pouvoir » de Quijano reprise par Segato (2023). Elle désigne la persistance des hiérarchies coloniales (sociales, épistémique) même après la période de la décolonisation (les indépendances). L'inaudibilité de la parole de la population des Niayes n'est pas un fortuit, elle est aujourd'hui la prolongation, dans les dispositifs communicationnels, d'une structure de domination épistémique héritée.

1.1.2. La ventriloquie communicationnelle et l'injustice épistémique

À ce socle postcolonial, trois outils issus des SIC et de la philosophie du langage sont articulés. La ventriloquie communicationnelle (Cooren, 2010), (Fauré, 2013). Celle-ci désigne, dans ce cadre, le phénomène par lequel un acteur fait parler un autre acteur, une communauté, un texte, un principe tout en substituant, consciemment ou non, sa propre voix à celle qu'il prétend relayer. Elle est au centre de la relation entre les quiconque médiateurs, chercheurs, professionnels des médias, représentants d'ONG et les communautés. Quand un universitaire retranscrit le témoignage d'un horticulteur en le reformulant dans les catégories académiques de l'impact environnemental. Lorsqu'un documentaire choisit de faire commenter un témoignage par un expert plutôt que de laisser la parole à celui qui la produit. Quand un rapport d'ONG traduit la colère d'une communauté en « préoccupations ». Dans tous ces cas, c'est le tiers qui parlent à la place des concernés ou victimes.

L'usage de la notion de ventriloquie n'est pas synonyme de manipulation ou de mauvaise foi des acteurs. Le chercheur qui reformule pour rendre l'écriture scientifique, le journaliste qui cadre selon son angle ou sa ligne éditoriale ou les représentants d'ONG et d'associations qui filtrent : peuvent tous garder les meilleures intentions. D'ailleurs, c'est ce qui constitue le dilemme.

À côté de la ventriloquie, figure l'injustice épistémique (Fricker, 2007). Miranda Fricker identifie deux formes d'injustice liées à la connaissance et à la parole. La première, l'injustice testimoniale, est la discréditation du témoignage d'un acteur en raison de son appartenance à un groupe socialement minorisé. Ici, elle représente la parole des communautés qui expriment en wolof, pulaar, etc. dont leur parole est structurellement moins crédible par rapport à celle d'un géographe, représentants d'ONG qui exprime en français. Le Kenyan Ngũgĩ wa Thiong'o (1986), dans « Décoloniser l'esprit », abordait cette même

problématique et affirme que le processus de la décolonisation doit aussi passer par la décolonisation de la langue.

La seconde, l'injustice herméneutique, désigne le manque ou l'absence de fondements intellectuels ou modèles abstraits adéquates pour capter, comprendre, traduire et exprimer une expérience particulière. Dans le contexte de cette étude, elle concerne le manque d'équivalent ou l'écart dans la traduction des discours des communautés.

1.1.3. Les transcripts cachés

Cette recherche mobilise également les travaux de James Scott (1990) sur les formes résistances (Scott, 2008), (Cleuziou, 2010). Il distingue le discours public (ce que les dominés disent en présence des dominants) du transcript caché (ce qu'ils disent entre eux ou en l'absence du dominant).

1.2. Méthodologie

1.2.1. Positionnement épistémologique

Cette étude se situe dans le domaine des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC). Le positionnement épistémologique est clairement réflexif : l'observateur fait partie intégrante du problème qu'il analyse. Si l'étude part du postulat selon laquelle les « dispositifs » de médiation » modifie le discours des communautés qu'il réceptionne. Notre démarche, c'est-à-dire la grille d'observation, la grille d'analyse et la langue de rédaction est soumis à la même critique. Cette clarification est un synonyme de transparence méthodologique et représente une exigence décoloniale (Smith, 2021).

Nous avons adopté une démarche qualitative compréhensive, articulé avec la routine des recherches postcoloniales en SIC. Ici, nous favorisons l'analyse des discours et des pratique plutôt que la quantification statistique (Shome & Hegde, 2002). L'objectif demeure la saturation théorique et non une représentativité (au sens statistique).

1.2.2. L'observation

L'observation a été faite dans les Niayes précisément dans les communes de Darou Khoudoss et de Mboro durant un séjour de terrain doctoral (février 2025). Elle est structurée autour de deux dimensions. La première « ce que j'ai vu » capture l'état de l'environnement (poussière, dégradation de l'environnement, pollution, fils d'attentes au

niveau du lieu recrutement des journaliers). La seconde « ce que j'ai entendu » se concentre sur les dimensions discursives (les lexicques, les témoignages).

1.2.3. Le corpus de sources secondaires

Pour rappel, le second dispositif empirique est l'analyse d'un corpus de sources secondaires contenant une vingtaine documents notamment des thèses de doctorat, des mémoires de master, des documentaires, des rapports annuels d'ONG ou d'associations. Ces documents sont analysés comme des dispositifs de mise en récits.

1.2.4. Triangulation méthodologique et limite de la recherche

L'analyse de notre dispositif repose sur la confrontation systématique des deux corpus. Nous mettons en dialogue trois couche de parole : celle observée directement sur le terrain selon notre grille ce qui est vue/ce qui est entendu, la parole médiatisée (corpus secondaire) et les transcripts cachés.

2. Résultats et discussion

2.1. Résultats

2.1.1. Ce que j'ai vu

D'abord, l'observation montre l'abattement des arbres, la pollution de l'air, la non-réhabilitation des espaces après exploitation par les entreprises minières particulièrement les ICS. Rappelons que les ICS exploitent le gisement à « ciel ouvert ». Autrement dit, pour exploiter, l'entreprise balise le terrain en enlevant tout ce qui est sur son passage. Ensuite, figure les longs fils d'attentes des jeunes dans l'espace de recrutement des ICS. Enfin, l'observation a permis de voir que les bassins de *schlamms* laissés par les ICS sont transformés en zone de maraîchage par les horticulteurs. Les *schlamms* sont les espaces laissés par l'entreprise après exploitation. Ces espaces sont obtenus selon une règle assez particulière : celle du « premier occupant ».

2.1.2. Ce que j'ai entendu

L'immersion a permis de recueillir plusieurs discours dans le domaine social, environnemental et économique. Certains journaliers s'indignent

sur le processus de recrutement et le manque de sécurité au travail. Cette problématique a été documentée par les travaux de Patrick Flavien Diémé (2001). Au-delà du recrutement, les populations ont évoqué l'accaparement des terres, l'abaissement de la nappe phréatique, la diminution des espaces agricoles. Elle ont aussi souligné la disparition de plusieurs espèces, les fuites de gaz, la destruction des récoltes, l'apparition des maladies pulmonaires et dermatologiques, la recrudescence des cas d'avortement et des enfants avec des malformations.

Tableau 1 : synthèse de la grille à deux dimensions

Dimension	Ce que j'ai vu	Ce que j'ai entendu
Économie et emploi	Longues files d'attente au pointage journalier	Pas de recrutement ; baisse de production agricole et fruitière ; absence de primes de risque et d'indemnités ; accusations de vol de terres
Environnement	Pollution atmosphérique (poussière et fumée) ; feuilles d'arbres fanées ; routes dégradées ;	Déversement de déchets en mer ; infections des cultures et des arbres fruitiers ; goût et morphologie des poissons modifié ; non-réhabilitation des terres ; pénurie d'eau ; fuites de gaz
Actions sociales	<i>(Aucune observation directe notée)</i>	Paiement de factures d'eau (dans la ville de Darou Khoudoss) ; dons pour cérémonies religieuses (gamou) ; actions sociales jugées insuffisantes comparées au chiffre d'affaires
Éducation	<i>(Aucune observation directe notée)</i>	Construction de salles de classe et d'école ; formations pour femmes
Santé	<i>(Aucune observation directe notée)</i>	Maladies pulmonaires et oculaires attribuées à l'activité industrielle ; absence de couverture maladie pour tous les travailleurs
Communication	<i>(Aucune observation directe notée)</i>	Non-implication des agents des Eaux et Forêts ; absence de dialogue avec les travailleurs ; pas de consultation des employés ; chef de quartier de Darou Khoudoss et président de l'Alliance Sénégal affirment être impliqués

Source : Mamadou Top, 2025, lors que l'observation exploratoire de sa thèse de doctorat

2.1.3. Analyse du corpus secondaire

Les communautés horticoles sont abondamment présentes sur le corpus de document surtout dans le cadre des enquêtes ou des entretiens

avec les chercheurs. Toutefois, leur voix est paralysée. À l'endroit où horticulteurs affirment « ils nous ont volé nos terres », les textes académiques mentionnent « les horticulteurs manifestent leurs préoccupations relatives au foncier. Là où les communautés disent « l'entreprise a volé notre eau », les chercheurs écrivent « les préoccupations liées à l'hydrologie ». Ici, la reformulation ne modifie pas les faits. Les chercheurs ne mentent pas, seulement, ils suppriment la notion du vol et lui allouent une charge affective. Et en parallèle, elle lui ampute sa dimension revendicative.

En effet, aucun texte académique n'interroge le rapport culturel, spirituel et mémoriel que ces communautés ont avec la terre qui leur était léguée par leurs ancêtres. Cette dimension bien que fondamentale n'est pas uniquement absente, elle est difficilement énonçable « épistémologiquement ». C'est-à-dire, elle est insaisissable.

De même que les documents académiques, les rapports d'ONG transforment la parole pour une logique de plaidoyer institutionnel. À la place de la colère, on trouve « préoccupation ». À la place de dépossession des terres, on obtient « défi d'accès au foncier ». Les manifestations et revendications deviennent des recommandations pour l'amélioration de la politique de Responsabilité Sociale et Environnementale (RSE).

2.2. Discussion

Les résultats permettent d'aboutir vers un constat que nous traduisons par le vocable « colonialité de la médiation ». Autrement dit, les dispositifs institutionnels qui revendiquent partager la voix des communautés reproduisent inintentionnellement les effets de hiérarchisation épistémiques propres à la pensée coloniale. Les médiateurs notamment les chercheurs, les représentants d'ONG ne sont pas des colons. Toutefois, les formats qu'ils utilisent par exemple les dissertations académiques, les rapports de plaidoyer sont construits selon des logiques coloniales et continuer de marcher avec un lexique discursive. Celle-ci reconnaît comme légitime que ce qui est conforme et peut être traduit dans ses formats.

Les résultats ajoutent à la notion de ventriloquie développée par Cooren, la dimension structurelle. Ici, ce ne sont pas des dominants qui font parler à des dominés, mais des dispositifs hérités.

Cette étude apporte une nouveauté que nous appelons du point de vue communicationnel la « la résistance intégrée ». Dans les domaines de l'extraction, les travaux font voir, souvent, deux sortes de résistance de la part des communautés : la résistance active (manifestations, grèves, plaintes) et la résistance passive (abandon, résignation). L'étude surtout l'observation montre une troisième forme de résistance. C'est la « résistance systématisée » qui se manifeste dans les transcripts cachés. Celle-ci varie selon deux dimensions : l'espace est le temps.

Conclusion

L'interrogation de Spivak adaptée dans ce contexte obtient une réponse empiriquement fondée : les populations des Niayes particulièrement celles dans les communes de Darou Khoudoss, Mboro, Méouane parlent. Leur voix est organisée, variée selon les espaces d'énonciation, résistante, systématiquement construite. Cependant, elle est structurellement inaudible dans les sphères institutionnelles où elle aurait des effets. Ceci est dû à l'incapacité des dispositifs de médiation à relayer fidèlement leurs voix. Ces dispositifs reformatent inintentionnellement leur parole. Par exemple, les documents académiques neutralisent par la technicisation, les films documentaires procèdent par une mise en scène de la vulnérabilité, les rapports d'ONG traduisent avec un ton diplomatique.

Le syntagme nominal « colonialité de la médiation » que nous avançons permet de lire cette problématique de manière holistique et non comme un dysfonctionnement individuel. Il articule la critique postcoloniale (Spivak, Quijano) avec des grilles d'analyse spécifique aux SIC (Cooren, Scott) pour traduire un phénomène qu'aucune des deux ne peut saisir entièrement seuls.

Cet article propose deux inflexions pour saisir les discours des populations en situation de vulnérabilité. Premièrement, la coconstruction des catégories d'analyse en intégrant les communautés dans la détermination des mots qui leur ressemblent. Deuxièmement, la restitution et formats appropriés en les rendant les textes, vidéos accessibles aux communautés qu'ils concernent.

Bibliographie

- AUROUX Sylvain**, 2018. *La philosophie du langage*, PUF, Paris.
- BOLTANSKI Luc**, 1990. « Sociologie critique et sociologie de la critique », *Politix*, N°10, pp. 124-134.
- BROHM Jean-Marie**, 2004. « Sociologie critique et critique de la sociologie », *Éducation et Sociétés*, N°13, pp. 71-84.
- CLEUZIYOU Yann**, 2010. « James C. Scott, La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne », *Études rurales*, N°186.
- COOREN François**, 2010. « Ventriloquie, performativité et communication : Ou comment fait-on parler les choses », *Réseaux*, N°163, pp. 33-54.
- DIEME Papa Fara**, 2001. *Les journaliers du site Taïba des I.C.S/Mine : Conditions de travail et conditions de vie*, « thèse », Université Gaston Berger.
- FAURE Bernard**, 2013. « François Cooren, Manière de faire parler. Interaction et ventriloquie », *Sciences de la société*, N°88.
- FRICKER Miranda**, 2007. *Epistemic Injustice : Power and the Ethics of Knowing*, Oxford University Press, Oxford.
- HIDALGO Oliver**, 2016. « Gayatri Chakravorty Spivak : Can the Subaltern Speak? », in S. SALZBORN (Éd.), *Klassiker der Sozialwissenschaften*, pp. 361-365, Springer Fachmedien Wiesbaden.
- NATURAL JUSTICE**, 2022. *Cartographie diachronique et participative de l'avancée du front minier et impacts socio-économiques et environnementaux de l'exploitation du phosphate dans les communes riveraines des Industries Chimiques du Sénégal (ICS)*, « rapport ».
- NDAW N.**, 2025. *Activités extractives minières et mutations des territoires : Conséquences de l'implantation des Industries Chimiques du Sénégal (ICS) sur l'horticulture dans les Niayes de la commune de Darou Khoudoss et stratégies d'adaptation (Littoral Nord du Sénégal)*, « thèse », Université Gaston Berger.
- QUIJANO Anibal**, 2007. « Race et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, N°51, pp. 111-118.
- SCOTT James C.**, 2008. *Domination and the Arts of Resistance : Hidden Transcripts*, Yale University Press, New Haven.
- SEGATO Rita Laura**, 2023. « Anibal Quijano et la perspective de la colonialité du pouvoir », in *Pluraliser les lieux : Séminaire « Penser les*

décolonisations », L. Álvarez Villarreal & M. Maeschalck (Éds.), EuroPhilosophie Éditions.

SHOME Raka & HEGDE Radha S., 2002. « Postcolonial Approaches to Communication : Charting the Terrain, Engaging the Intersections », *Communication Theory*, N°12, Vol. 3, pp. 249-270.

SMITH Linda Tuhiwai, 2021. *Decolonizing Methodologies : Research and Indigenous Peoples*, Bloomsbury Academic, Londres.

SPIVAK Gayatri Chakravorty, JOSKOWICZ Alexander, NOWOTNY Stefan & STEYERL Hito, 2011. *Can the Subaltern Speak? Postkolonialität und subalterne Artikulation*, Turia + Kant.

THIONG'O, Ngũgĩ wa, 1986. *Decolonizing the Mind : The Politics of Language in African Literature*, J. Currey Heinemann Kenya.